

COMMENT S'ORGANISAIENT LES PIRATES ?

Fiche de lecture du livre
Pirates de tous les pays, L'âge d'or de la Piraterie Atlantique
de Marcus Rediker, Éditions Libertalia, 2008

* * *

Pirates de tous les pays, livre écrit par Marcus Rediker aux éditions Libertalia, retrace sur la période de 1650 à 1730 l'histoire de la piraterie dans le monde, au moment où le capitalisme est en plein essor.

Au cours de cette période, les échanges internationaux sont croissants, et la mer, espace crucial dans une stratégie d'enrichissement par l'exploitation des marchandises et des hommes, est la veine de ce trafic entre grandes puissances.

Dans la transformation du paysage que provoque le pouvoir commercial et colonial, un processus d'expropriation appelé « accumulation primitive » (p.53) expulse des hommes de leurs terres ancestrales. D'autres « mécanismes de dépossession » (remembrement par enclosure, p.54) les contraignent à l'exode rural, ils trouvent du travail dans les usines, dans l'armée ou dans la marine. En Afrique, ils sont arrachés à leur village et vendus pour leur force de travail. La domination sur les races, sur les classes et les genres, autorise toutes les formes d'excès. Le pirate va naître de l'injustice et de la violence que provoque la jouissance du droit de disposer des choses comme des êtres de la manière la plus absolue. Marcus Rediker, dans son livre, place le pirate au centre du récit, il lui rend justice en soutenant le fait qu'il a contribué non seulement à modérer l'effervescence et les dérives du capitalisme, et que motivé par des valeurs de justice et d'égalité, il a également pris le contre-pied des pouvoirs autoritaire et hiérarchique et s'est inscrit parmi les précurseurs des modes de gestion autonomes et démocratiques.

L'histoire est passionnante : Rediker brosse le portrait du pirate à partir de l'économie et de la situation géopolitique de l'époque, depuis ses origines sociales, parmi les genres et les races, hors des frontières, dans un espace indomptable éloigné de l'ordre social, moral et religieux : celui des mers. Il décrit les intentions et les modes d'action du pirate, en insistant toujours sur sa conscience des enjeux géopolitiques de son époque et écrit à plusieurs reprises que son intention primordiale est de rendre justice au marin qui subit les mauvais traitements du capitaine marchand ou militaire. Le pirate se définit lui-même comme un gentilhomme ou comme un honnête homme, qui agit d'abord dans l'esprit de vengeance. Les pirates ne sont que la métamorphose de marins qui, arrivés au point de non-retour dans l'épreuve de cette vie de misère, organisent une mutinerie, prennent d'assaut leur bateau et s'orientent à contre-courant du fatalisme que leur imposent leurs conditions de vie. Ils préfèrent jouir du

temps restreint qu'ils ont à vivre dans la luxure et le plaisir tout en prenant soin d'établir des règles d'équité et des principes de solidarité entre eux. Ils se réapproprient leur destin, redonnent du sens à la liberté et voguent ainsi, ensemble, vers leur propre mort.

Redisons ici que ce livre passionnant se lit d'une traite. Sans même être érudit sur ce thème, on arrive très vite à cerner l'organisation maritime de l'époque. Les points de vue abordés sont riches, ils prennent appui dans des domaines sociaux, politiques, économiques et tissés sur une structure spatiale et chronologique très claire, ils s'entrecroisent sans cesse, ce qui donne une profondeur indéniable au propos du livre. Notons par ailleurs que l'ouvrage soulève des problématiques actuelles si l'on considère que, sous bien des aspects, que le vaste et complexe système qui nous contrôle aujourd'hui est le même que celui qui nourrit la haine et le désir de vengeance de ces marins désabusés.

L'organisation à bord

Les pirates à bord ont établi des règles qui semblent « improvisées et brutales » mais qui sont en fait communes et discutées. Elles instaurent une discipline mais peut-être pas au sens où l'entend l'ordre social de l'époque quoiqu'elles s'inspirent parfois de « vieilles coutumes maritimes tombées dans l'oubli vers 1700 » (p.126) et des codes boucaniers. Les principes que les pirates se sont constitués sont regroupés dans une Charte que le marin doit signer, une sorte de « contrat court » établi au début du voyage ou lors de l'élection d'un nouveau pirate. Cette charte traite à la fois de l'organisation à bord, des partages, de la discipline, comme de la sexualité, et de toutes les autres règles indispensables au fonctionnement de la vie à bord.

En ce qui concerne l'organisation à bord, le bâtiment fonctionne selon le conseil commun (ensemble des pirates) qui élisent le Capitaine. Celui-ci est désigné pour son courage et sa force lors des prises d'assaut, il n'a aucun pouvoir sauf lorsqu'il s'agit d'attaquer l'ennemi.

Le quartier-maître est un officier élu par les pirates, dont la fonction vient « contrebalancer » celle du capitaine, il a la responsabilité de répartir équitablement les richesses ou les ressources sur le bateau (qu'il recense sur un carnet de comptes), cette distribution du butin étant également régulée par la Charte (« Les pirates font appel à un système de partage précapitaliste afin de répartir leurs prises »). Le quartier-maître est chargé également de désigner le plus justement le groupe d'abordage qui partira à l'assaut du bateau ennemi, il est une sorte d'intermédiaire entre le capitaine et les pirates, il est l'équivalent d'un « trésorier » ou d'un « premier ministre ».

Il est évident que la fonction la plus élevée, la plus forte, est celle du groupe qui forme le conseil commun. Ils ont autorité sur le Capitaine qu'ils ont élu, ils peuvent le démettre dans certains cas, approuver ou réprouber ses choix ou certaines des initiatives qu'il propose, ils décident également des punitions ou du sort de prisonniers... Sur certains bateaux, le conseil commun se réunit souvent pour discuter du bien-être des pirates, ou pour revoir les décisions, les règles.

Sur le bateau, les fonctions sont sans cesse réévaluées, les liens entre les pirates s'opposent à toute hiérarchie dans les privilèges (par exemple, il n'y a pas de place, d'espace réservé ou attribué pour le capitaine), ce qui permet de préserver des relations sociales très saines (« La réorganisation de l'espace et des privilèges à bord du bateau est essentielle au renouvellement des relations sociales du monde maritime » p.121). Les pirates ont aboli la relation salariale, le partage est le point de survie de leur aventure, « ils dirigent le bateau comme leur propre propriété », « ils s'approprient les moyens de production maritimes et déclarent qu'ils sont la propriété commune de ceux qui travaillent à son bord » (p.129). Leurs pratiques s'appuient à l'évidence sur des valeurs « collectivistes, antiautoritaires et égalitaires ».

Association entropie
Sophie Cherot